Document generated on 04/28/2024 10:43 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Mise à nu
Magic Mike — États-Unis 2012, 1 h 50

Carlo Mandolini

Number 280, September–October 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67405ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mandolini, C. (2012). Review of [Mise à nu / *Magic Mike* — États-Unis 2012, 1 h 50]. *Séquences*, (280), 52–52.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

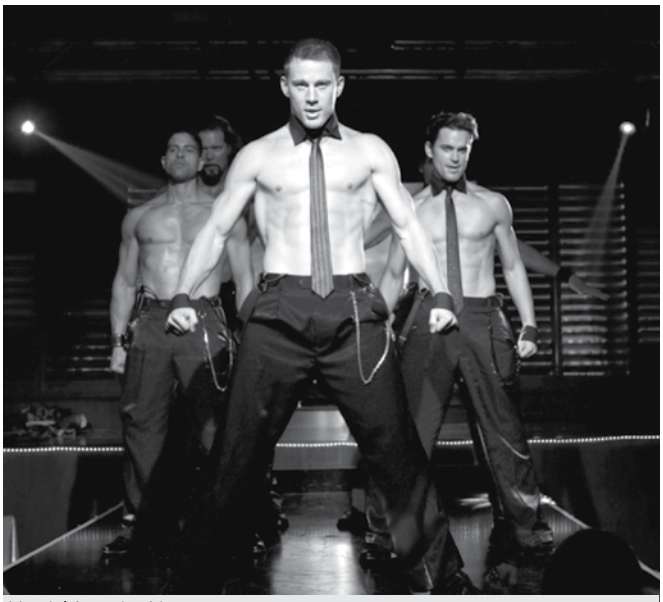
https://www.erudit.org/en/

Magic Mike
Mise à nu

*On sort plutôt déçu du dernier Soderbergh. Non pas que **Magic Mike** soit complètement raté, mais il faut reconnaître qu'on ne peut s'empêcher de juger plutôt sévèrement ce film qui, en se plaisant à dévêtir ses protagonistes, dévoile du même coup son étonnante absence de profondeur. Carence dont on n'aurait probablement pas fait grand cas, n'eut été la stature de son réalisateur.*

Carlo Mandolini

L'idée du film, en soi, est pourtant intéressante : Adam, un jeune homme sans ambition et plutôt paumé, est recruté par le Magic Mike du titre afin d'intégrer une troupe de danseurs nus dans un petit club de Floride. Après des débuts plutôt timides, l'ascension d'Adam se révèlera fulgurante. Mais rapidement ce succès et cette gloire lui montent à la tête et le pauvre garçon sombre dans l'alcool et la drogue.



L'esthétique du vide

> ...De quoi soutenir l'impression que ***Magic Mike*** a toutes les allures d'un projet fait à la va-vite par un cinéaste qui s'est déjà montré sous un meilleur jour.

Or, comme le suggère le titre, le sujet du film n'est pas vraiment la débâcle d'Adam. En vérité Soderbergh s'intéresse plutôt à la crise existentielle que vit Mike lorsqu'il constate que, malgré sa promesse, il n'a su empêcher la descente aux enfers de sa jeune recrue. Pour Mike, cet échec moral sera le catalyseur d'une remise en question dont les constats se révèlent cruels : alors qu'il a passé le cap de la trentaine (âge vénérable pour un héros hollywoodien de nos jours !), Mike se rend compte que sa vie n'a reposé jusque-là que sur le factice et le mensonge. Et alors que sonne l'heure des bilans, l'homme derrière le personnage de scène, dont l'étoile pâlit devant la montée d'Adam, ne fait face qu'à des échecs, en amour comme en affaires.

Le cinéma (lorsqu'il se fait grand) a souvent utilisé la nudité comme métaphore de la mise à nu psychologique des protagonistes qui doivent faire face à la musique une fois que les masques sont tombés. ***Magic Mike***, en filigrane, est porteur de cette introspection. Or, le film de Soderbergh ne prend jamais la peine d'assumer complètement ses intentions. Au nom peut-être de compromis commerciaux et pour ne pas risquer de trop *intellectualiser* le film, Soderbergh multiplie les numéros de danse (par ailleurs plutôt bien filmés) et évacue prestement toute situation qui aurait pu approfondir un tant soit peu situations et personnages.

Et puisqu'on ne peut pas non plus parler de grande finesse dans l'interprétation, quoi que McConaughey s'en tire mieux que les autres, on finit par se retrouver devant un film sans nuances et à peine divertissant qui, finalement, n'est pas très loin de ces films d'ados et de leur formule habituelle : érotisme de surface, rutilantes voitures, bagarres, musique dans le tapis et inévitables scènes de consommation de drogue et d'alcool.

Ce qui est dommage car, fondamentalement, ***Magic Mike*** est un film qui parle d'hommes qui tentent de cacher leur fragilité et leur angoisse (face à la vieillesse, à l'échec, à la mort...) en jouant le *jeu* de la séduction et de la puissance sexuelle. La perspective d'un tel propos ne peut que rendre encore plus évidente et frustrante l'absence de relief de la réalisation.

On espérait sans doute qu'un film signé Soderbergh puisse nous inviter plus résolument dans un territoire narratif et esthétique dense, situé quelque part entre la joyeuse ironie de ***The Full Monty*** et la flamboyance de ***Fear and Loathing in Las Vegas***... bref, que le réalisateur nous explique que l'esthétique du vide qu'il propose ici est en réalité une stratégie qui sert à mieux dénoncer la superficialité de l'univers qu'elle décrit.

Mais on aura beau attendre près de deux heures et l'imbuvable *happy end*, on doit se faire à l'idée que Soderbergh n'avait finalement pas l'intention d'aller si loin.

Détail peut-être significatif : en plus de réaliser le film, Soderbergh, sous des pseudonymes, en a aussi assuré la direction photo et le montage. De quoi soutenir l'impression que ***Magic Mike*** a toutes les allures d'un projet fait à la va-vite par un cinéaste qui s'est déjà montré sous un meilleur jour.

■ États-Unis 2012 — **Durée :** 1 h 50 — **Réal. :** Steven Soderbergh — **Scén. :** Reid Carolin — **Images :** Peter Andrews — **Mont. :** Mary Ann Bernard — **Mus. :** Martin Blasick — **Son :** Mark Agostino — **Dir. art. :** Chris Dileo, Stephen I. Erdberg — **Cost. :** Christopher Peterson — **Int. :** Matthew McConaughey (Dallas), Channing Tatum (Mike), Olivia Munn (Joanna), Alex Pettyfer (Adam), James Martin Kelly (Sal) — **Prod. :** Reid Carolin, Gregory Jacobs, Channing Tatum, Nick Wechsler – **Dist. :** Warner.